Xavier Deru, Guillaume Florent, Manuel Gomes, Séverine Lemaître & Samuel Renard

LA CÉRAMIQUE DES HORIZONS TARDIFS DU SECTEUR SUD-EST DU *FORUM* DE *BAELO CLAUDIA*

avec la collaboration de Laurent Brassous & Oliva Rodríguez

Depuis quatre ans, une fouille programmée est réalisée sous la direction de L. Brassous à Baelo Claudia*, dans le secteur sud-est du Forum. L'occupation tardive, entre le VI^e^ et le VI^e^ siècles correspond à un habitat, succédant à un edifice public. Le mobilier qui se compose de plus de 35000 fragments, dépend à la fois du commerce méditerranéen et d'échanges locaux.*

1. Introduction

C'est à la demande de la Casa de Velázquez que Bertrand Goffaux, Laurent Brassous et Xavier Deru ont conçu le projet de fouilles du secteur sud-est du *forum* de *Baelo Claudia*, projet qu'ils mènent à bien avec la collaboration d'Oliva Rodríguez, et cela malgré le décès brutal de Bertrand Goffaux[1]. L'objectif était de compléter les connaissances du centre monumental dégagé par Pierre Paris en 1917 et fouillé entre 1966 et 1990 par différents membres de cette institution.

L'occupation tardive n'avait pas fait l'objet d'observations approfondies, si ce n'est dans le secteur du *macellum*, alors que du mobilier des V^e^ et VI^e^ siècles avait été régulièrement recueilli sur l'ensemble du quartier. Dans le secteur sud-est, l'enregistrement attentif des occupations récentes permet d'établir la caractérisation fine de celles-ci et le prélèvement exhaustif du mobilier conduit à une première présentation contextuelle et quantitative.

2. Les structures et la stratigraphie

Dans l'état d'avancement de la fouille, il semble que le secteur soit occupé au Haut Empire par une *domus* à péristyle, même si sa fonction purement résidentielle demande confirmation. Cet édifice est ensuite partagé en deux par un mur ; la partie nord garde sa physionomie autour du péristyle, tandis que la partie sud abrite un ensemble public composé d'un bâtiment en pi précédé d'un *atrium* ; des boutiques, donnant sur le *decumanus*, sont adossées à ce bâtiment et pourraient même lui être antérieures.

À la suite d'une destruction partielle des bâtiments, le secteur connaît une réoccupation de nature différente. Dans la partie nord s'accumulent des remblais ; à l'intérieur de ceux-ci, plusieurs couches ont été distinguées, mais peuvent, sur base du mobilier, être réunies en deux niveaux, un premier très épais et une couche plus superficielle au-dessus. Dans la partie sud, de petites constructions, sans doute formant une habitation, se succèdent en quatre phases. Au final un vaste bâtiment oblitère ces occupations, mais ne peut, à l'heure actuelle, être daté.

3. La chronologie, les catégories et la terre sigillée

Ce sont les données stratigraphiques qui déterminent au premier chef la chronologie relative du site. Ensuite, la comparaison des lots de céramique et en particulier de la terre sigillée qui forme le principal fossile directeur, fait apparaître des similitudes entre unités stratigraphiques (US) d'une même phase, mais également de phases différentes. Ainsi deux horizons seulement peuvent être caractérisés dans les occupations tardives du secteur, dénommés provisoirement A pour le plus récent, et B pour celui que le précède. L'horizon B rassemble notamment le matériel des remblais inférieurs de la partie nord et l'horizon A correspond là, à la couche supérieure. Dans la partie sud, la couche de destruction de l'édifice monumental présente du mobilier de l'horizon B, alors que la céramique prise dans les quatre phases d'occupation domestique appartient à l'horizon A.

Á ce stade provisoire de la fouille, 30 782 tessons appartiennent aux unités stratigraphiques des horizons A et B. Ce nombre a été réduit à 2 363 individus au minimum à partir du comptage et de la comparaison des bords. Ce mobilier a fait l'objet d'une détermination par catégorie et ensuite par type, principalement pour les bords. Des échantillons ont été prélevés en vue d'une observation à la loupe binoculaire pour la classification des groupes de pâtes, ce qui pourra être validé par des analyses pétrographiques. De manière générale, le mobilier souffre d'une grande fragmentation et d'une altération des surfaces ; bon nombre de tessons sont même roulés ; au sein des contextes, nous verrons de plus, une résidualité assez forte.

[1] Brassous/Deru 2017.

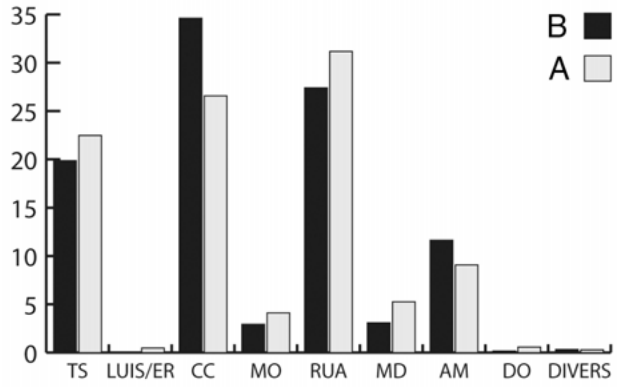

Fig. 1. Représentation des catégories au sein des horizons B et A.

3.1. Les catégories

Les catégories sont peu nombreuses à cette période ; on compte la terre sigillée (TS), la céramique commune claire (CC et les mortiers MO), la céramique à feu tournée et cuite en mode oxydant (RUA) et celle non tournée ou modelée (MD), ainsi que les amphores (AM). Des céramiques du Haut Empire sont également présentes dans le corpus (CVN, PF, EN, etc.), mais en faible quantité.

Les catégories les mieux représentées sont la terre sigillée (env. 20 %) pour la vaisselle de table, la céramique commune claire (25–35 %), principalement pour le stockage et le service des liquides et la céramique à feu tournée (25–30 %) ; les mortiers et la céramique modelée ne dépassent pas 5 % et les amphores atteignent difficilement les 10 %. Actuellement, il ne nous semble pas que la faible différence des proportions de chaque catégorie entre les deux horizons soit significative (**fig. 1**).

3.2. La terre sigillée

Le répertoire de la terre sigillée permet de rassembler les unités stratigraphiques et de soutenir le découpage stratigraphique. En effet, il distingue nettement les horizons, bien qu'il soit composé pour les deux, au trois quarts d'africaine D (**tableau 1; fig. 2,3–11**). L'horizon B se caractérise par les formes Hayes 58, 59, 61, 67 et 68 ; il est à noter que les Hayes 80/81 et 91 sont faiblement représentées. Outre l'africaine D, on note la persistance du bol Hayes 15 en A (**fig. 2,1**) et de l'assiette Hayes 50 en C (**fig. 2,2**) ; quelques tessons de céramique luisante complètent également le répertoire. L'horizon A comprend les assiettes Hayes 99, 103 et 104 (**fig. 2,10–11**) ; la céramique phocéenne (LRC) et la céramique hispanique tardive (TS-HT) sont très faiblement représentées.

Dans le **tableau 2**, nous avons tenté de comparer nos deux horizons à d'autres ensembles. Toutefois, vu l'hétérogénéité des données quantitatives, nous avons simplifié celles-ci, car une image floue reflète, à l'heure actuelle, une meilleure cohérence[2].

[2] Aux yeux d'un céramologue du nord de l'Empire, la typologie de Hayes conduit certainement à des dénominations différentes pour des formes de lèvres semblables.

L'assemblage du mobilier de horizon B se rapproche des contextes de Marseille (période 1)[3], Narbonne, Hôtel Dieu (puits)[4] et Tarragone (Vila.Roma)[5], et en particulier de l'horizon A2 de Vigo[6], auquel on peut ajouter les assemblages non quantifiés des thermes maritimes de *Baelo*[7] et de la *uilla* du *Puente Grande* (Los Barrios)[8]. Le mobilier de l'horizon A est comparable à celui des contextes de Marseille (période 2B)[9], d'Alicante (Benalua)[10] et de Mataró[11] ; par contre, ce dernier peut se distinguer de l'horizon B2 de Vigo[12], mieux pourvu en LRC ou de Carthagène, *Calle Soledad*[13], plus riche en Hayes 101 et 108/109[14]. Il faut indiquer que le remplissage de la citerne de la *plaza de la Pescadería* à Séville[15], même s'il n'est pas quantifié, forme l'ensemble le plus proche de notre horizon A, ainsi que les niveaux de Lagos[16], Carteia[17] et d'Algeciras[18].

Les monnaies étant rares aux V^e^ et VI^e^ siècles, les critères de datation restent discutables. Sur notre fouille, l'horizon B n'a pas livré de monnaies datantes, tandis que la *uilla* du *Puente Grande* en a livrée une vingtaine dont un *aes* 2 de Théodose (395), le site de Tarragone en a livré vingt-six, dont également un *terminus post quem* de 395[19], le puits de Narbonne, vingt-quatre dont une monnaie d'Arcadius (394–402)[20]. Dans la dernière phase de notre horizon A, une monnaie, peu usée, de Justin Ier (518–527) fournit un *terminus post quem* pour la fin de l'occupation[21]. Sur nos sites de comparaison, on peut relever la monnaie de Théodebert (534–548) formant sans doute un *terminus ante quem*[22] pour la période 2 de la Bourse de Marseille.

Malgré le caractère ténu des arguments chronologiques, et en accord avec les datations des ensembles de comparaison, on peut situer notre horizon B, dans la première moitié du V^e^ s., et l'horizon A dans la première moitié du VI^e^ s.

4. Les autres catégories

4.1. La céramique commune claire (CC et MO)

La céramique commune claire est l'une des trois catégories prédominantes au sein du corpus appréhendé. Cette catégorie rassemble des récipients aux fonctions relativement diversifiées mais dont l'usage premier exclut l'exposition au feu. Elle

[3] Bonifay 1983.
[4] Ginouvez 1996–1997.
[5] Aquilué i Abadias 1989.
[6] Fernández 2014, 128–132 *et passim*.
[7] Bernal Casasola 2016, 99–139.
[8] Bernal Casasola 2007, 110–111.
[9] Bonifay 1983.
[10] Reynolds 1987.
[11] Revilla Calvo 2011.
[12] Fernández 2014, 128–132 *et passim*.
[13] Reynolds 2011.
[14] Reynolds 2015.
[15] Maestre Borge/Garcíá Vargas 2010 ; Vazquez Paz/Garcia Vargas 2011.
[16] Ramos/Laço 2007. On peut ajouter à ce site, d'autres contextes de l'Algarve (Viegas 2007).
[17] Bernal Casasola/Iglesias 2003, 111–112.
[18] Bernal Casasola/Jiménez Camino 2003.
[19] Aquilué i Abadias 1989.
[20] Ginouvez 1996–1997.
[21] J.-M. Doyen dans : Brassous/Deru sous presse.
[22] Bonifay 1983, 319.

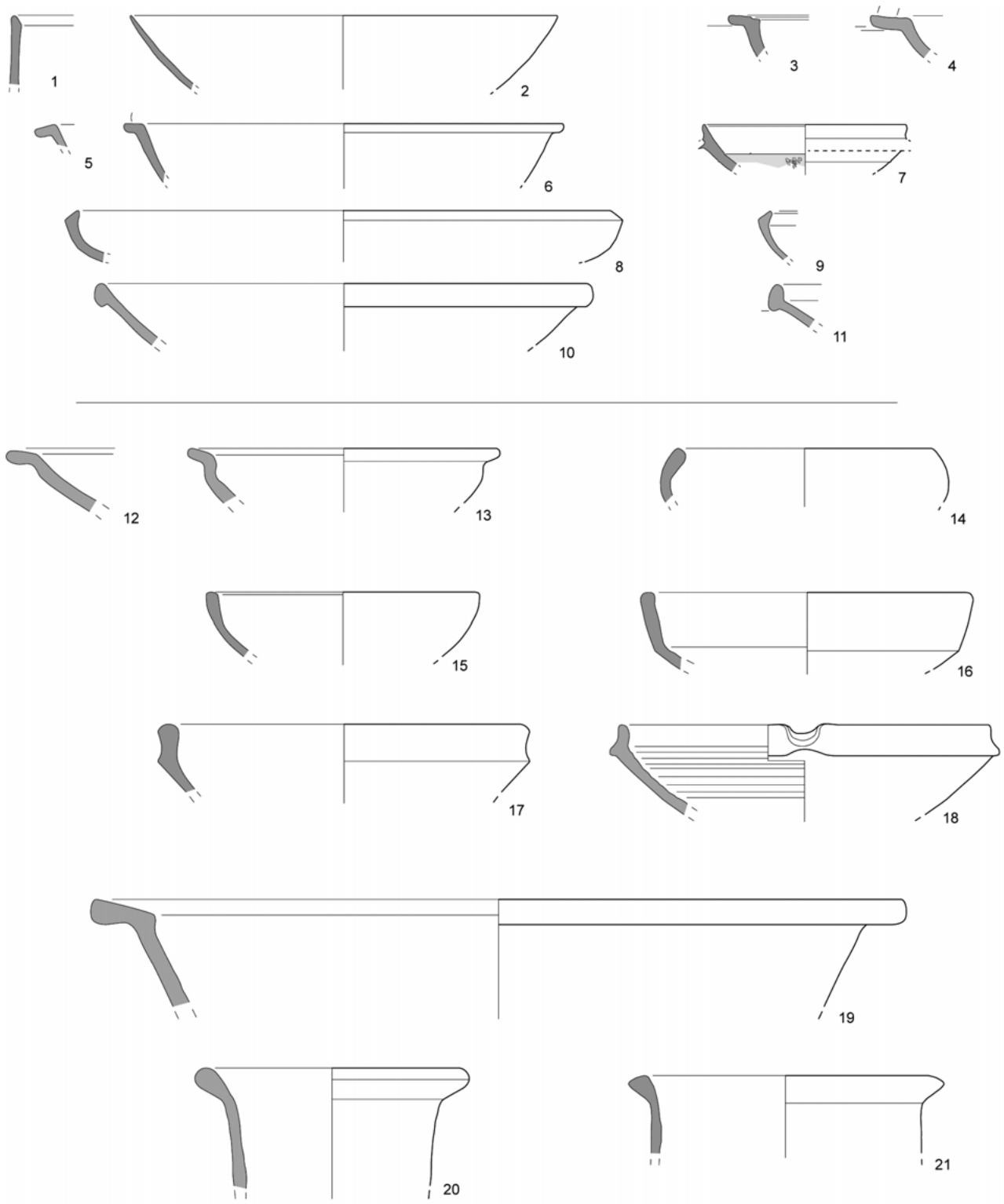

Fig. 2. Formes représentatives de la terre sigillée (**1–11**) et de la céramique commune claire (**12–21**). – Echelle 1:3.

se compose principalement de cruches, de pots probablement dédiés à la conservation des denrées, de mortiers, de bols et de larges bassins.

L'observation à la loupe binoculaire des échantillons prélevés sur le bord de chacun des individus révèle l'homogénéité des productions. La surface des récipients varie du brun jaune clair à l'ocre brun clair. La pâte peut présenter des variations similaires ou orientées vers l'orange brun vif ; les teintes prennent parfois une coloration jaune gris clair vraisemblablement due à une surcuisson. La pâte comporte une multitude de fines inclusions de calcites hétérogènes. Les inclusions de quartz sont relativement rares ou clairsemées, fines ou de taille moyenne et leurs angles sont émoussés. Les oxydes de fer, orange clair à rouge foncé, sont assez rares et de taille approchante. Enfin, l'observation de la surface des échantillons révèle l'existence de nombreuses et fines inclusions de mica dans la pâte.

Gr. Pâtes	TYPE	Hor. B	Hor. A	Gr. Pâtes	TYPE	Hor. B	Hor. A
TOTAL SG/HISP		**16**	**10**	AFR-D	Hayes 62	2	5
AFR-A	Hayes 8	1		AFR-D	Hayes 62-64		1
AFR-A	Hayes 9A		1	AFR-D	Hayes 63	5	
AFR-A	Hayes 14A		2	AFR-D	Hayes 67	28	10
AFR-A	Hayes 15	5	4	AFR-D	Hayes 67A		2
AFR-A	Hayes 26	1	2	AFR-D	Hayes 68		2
AFR-A	Hayes 27	2	1	AFR-D	Hayes 71	1	
TOTAL AFR-A		**9**	**10**	AFR-D	Hayes 80		1
AFR-C	Hayes 42		1	AFR-D	Hayes 80/81		1
AFR-C	Hayes 44		1	AFR-D	Hayes 80A		1
AFR-C	Hayes 45	3	2	AFR-D	Hayes 81A		2
AFR-C	Hayes 48		2	AFR-D	Hayes 88		1
AFR-C	Hayes 48B	3	1	AFR-D	Hayes 91	2	7
AFR-C	Hayes 50	15	19	AFR-D	Hayes 91B		2
AFR-C	Hayes 50B	6	2	AFR-D	Hayes 91C		1
AFR-C	Hayes 52	1		AFR-D	Hayes 93/94	2	
AFR-C	Hayes 52A		1	AFR-D	Hayes 94		1
AFR-C	Hayes 52B (?)	1		AFR-D	Hayes 99		19
AFR-C	Hayes 53	1		AFR-D	Hayes 99/103	1	1
AFR-C	Hayes 55		1	AFR-D	Hayes 99A		2
AFR-C	Hayes 57	1		AFR-D	Hayes 99B		6
AFR-C	Indét.	1	1	AFR-D	Hayes 99B/C		4
TOTAL AFR-C		**31**	**31**	AFR-D	Hayes 99D		3
AFR-D	Hayes 45		1	AFR-D	Hayes 103		2
AFR-D	Hayes 50B		1	AFR-D	Hayes 103A		1
AFR-D	Hayes 54/55		1	AFR-D	Hayes 103B		2
AFR-D	Hayes 57/58	2		AFR-D	Hayes 104		3
AFR-D	Hayes 58	15	12	AFR-D	Hayes 104 var.		1
AFR-D	Hayes 58B	16	3	AFR-D	Hayes 104A	1	8
AFR-D	Hayes 59	38	7	AFR-D	Hayes 104A3		1
AFR-D	Hayes 59 var.		4	AFR-D	Hayes 106		1
AFR-D	Hayes 60	6	1	AFR-D	Hayes 107		1
AFR-D	Hayes 61	3	1	AFR-D	Hayes 109 (?)		1
AFR-D	Hayes 61A	4	2	AFR-D	Indét.	7	19
AFR-D	Hayes 61A/B2	1	1	**TOTAL AFR-D**		**177**	**168**
AFR-D	Hayes 61A/B3	32	16	**TOTAL PHOCEE**			**2**
AFR-D	Hayes 61A/B4	9	4	**TOTAL INDET**		**16**	**12**
AFR-D	Hayes 61B	2	2	**TOTAL TS**		**250**	**233**

Tableau 1. Effectif actuel de la terre sigillée aux horizons B et A.

Ces caractéristiques, couplées à l'analyse de la morphologie des récipients, permettent de souligner la parenté des productions en céramique commune claire de *Baelo Claudia* avec celles de Séville, et plus précisément avec les groupes techniques 1.1 à 1.3 définis par C. Maestre Borge[23]. Ils sont assimilés aux productions de la vallée du Guadalquivir sur la base d'une comparaison avec la pâte composant les amphores[24].

La typologie conçue pour traiter les ensembles tardifs de Séville est d'un emploi aisé à *Baelo Claudia* et rend compte de l'essentiel des variations morphologiques observées[25]. De cette façon, les comparaisons avec le mobilier issu des opérations archéologiques de la *Plaza de la Pescadería* et du *Mercado de la Encarnación* dans la cité antique d'*Hispalis* sont facilitées. Il apparaît ainsi que la perception de la vaisselle en céramique commune des horizons B et A de *Baelo Claudia* constitue un équivalent assez exact des évolutions situées à la fin du V^e^ siècle et durant les deux premiers tiers du VI^e^ siècle à Séville[26]. Elles sont marquées par la présence des assiettes à bord horizontal B1 (**fig. 2,12**), des bols hémis-

[23] Maestre Borge 2009.

[24] Amores/García 2007, 156 ; Maestre Borge 2009 ; Maestre Borge/García Vargas 2010, 184.

[25] Maestre Borge 2009.

[26] La chronologie de la vaisselle commune décrite par C. Maestre Borge est également fondée sur l'apport de l'analyse stratigraphique.

	1	2	B	3	4	A	5	6	7	8	9
Gr. pâte Type											
HISP/SG Indét.	+++		++			+			–		
AFR-A Indét.			–			–			–		
AFR-C Indét.	++	+	++	+		++	+	+	–		
AFR-D Hayes 58			++			+			–		
AFR-D Hayes 59	+++	+	++		–	+		+	–		
AFR-D Hayes 60	+		–			–					
AFR-D Hayes 61	++	+++	+++	+++	+++	+		–	++		
AFR-D Hayes 62			–		–	–					
AFR-D Hayes 63			–		–			–			
AFR-D Hayes 67/68	+	+++	++	+++		+		–	–		
AFR-D Hayes 80/81				++	++	–	–		–		
AFR-D Hayes 91		–	–	++	+++	–	+	+	++	++	++
AFR-D Hayes 94					–	–	++		+++		–
AFR-D Hayes 99		–	–		–	++	+++	++	++	+++	+++
AFR-D Hayes 103						–	+	–	–		–
AFR-D Hayes 104/5		–	–			+	++	++	–	++	++
AFR-D Hayes 87/109	+				–		–	–	+	+++	++
AFR-D Indét./autres		–	–	–	++	++	–	–	++	++	+++
PHOCEE						–	+	+++		–	

Tableau 2. Comparaison des assemblages de terre sigillée tardive. La représentation typologique de la terre sigillée à Vigo, Horizon A2 (**1**), à Marseille, période 1 (**2**), à Baelo, Horizon B (**B**), à Narbonne, Hôtel Dieu (**3**), à Tarragone, 5BC (**4**), à Baelo, Horizon A (**A**), à Alicante Beanalua (**5**), à Vigo, horizon B2 (**6**), à Mataro (**7**), à Marseille, période 2 (**8**) et à Carthagène, Calle Soledad (**9**) (– faible, moins de 5 % ; + moins de 10 % ; ++ plus de 10 % ; +++ plus de 20 %).

phériques simples B1 (**fig. 2,14**) et B2 (**fig. 2,15**), ou carénés D1 (**fig. 2,16**), des mortiers à courte collerette D9-11 (**fig. 2,17–18**), des bassins à large bord horizontal B5 (**fig. 2,19**) et des cruches (*jarras*) B2 (**fig. 2,20**) et B4 (**fig. 2,21**). Par contre, l'absence ou la rareté des bassins et des cruches à bord orné de moulures et des bassins ornés de digitations à *Baelo Claudia* sont des arguments en faveur de l'exclusion d'une hypothèse de datation trop précoce au V^e^ siècle, pour l'horizon B[27].

Le principal intérêt de la céramique commune claire, s'il n'est pas évident pour l'établissement d'une chronologie fine à *Baelo Claudia*, réside dans les indices économiques et culturels dont elle est porteuse. Il apparaît ainsi qu'une partie de son répertoire, notamment celui des bassins, des mortiers et des cruches, appartient à un fond commun propre à la Méditerranée occidentale[28]. Néanmoins, les analogies les plus évidentes, aussi bien sur le plan morphologique que technique, correspondent à celles que l'on peut entrevoir parmi les découvertes marocaines, auxquelles les chercheurs prêtent une origine hispanique. Plusieurs récipients pas forcément renseignés au sein de la typologie sévillane trouvent ainsi un équivalent à Sidi Ali ben Ahmed[29].

4.2. La céramique culinaire à cuisson oxydante (RUA)

La céramique culinaire cuite en mode oxydant est, aux côtés de la sigillée et de la céramique commune claire, l'une des catégories prédominantes au sein des ensembles. Quelques récipients non tournés mis à part, elle rassemble la totalité des formes destinées à la cuisson des aliments comptabilisées et se partage en plats, jattes, pots et couvercles. L'observation des cassures fraîches à la loupe binoculaire a conduit à partager les productions en deux grands groupes chacun subdivisés par la suite en deux ensembles suivant la taille des inclusions.

Près des deux tiers de la céramique culinaire à cuisson oxydante appartiennent au groupe africain. L'aspect de surface de ces récipients varie du orange rouge clair au brun rouge clair avec dans certains cas un bord enfumé. Les couleurs des cassures fraîches sont orange rougeâtre clair à brun foncé. Les pâtes comportent d'abondantes inclusions blan-

[27] Maestre Borge 2009.

[28] Fulford/Peacock 1984 ; Bonifay 2004.

[29] Akerraz/Camporeale 2014.

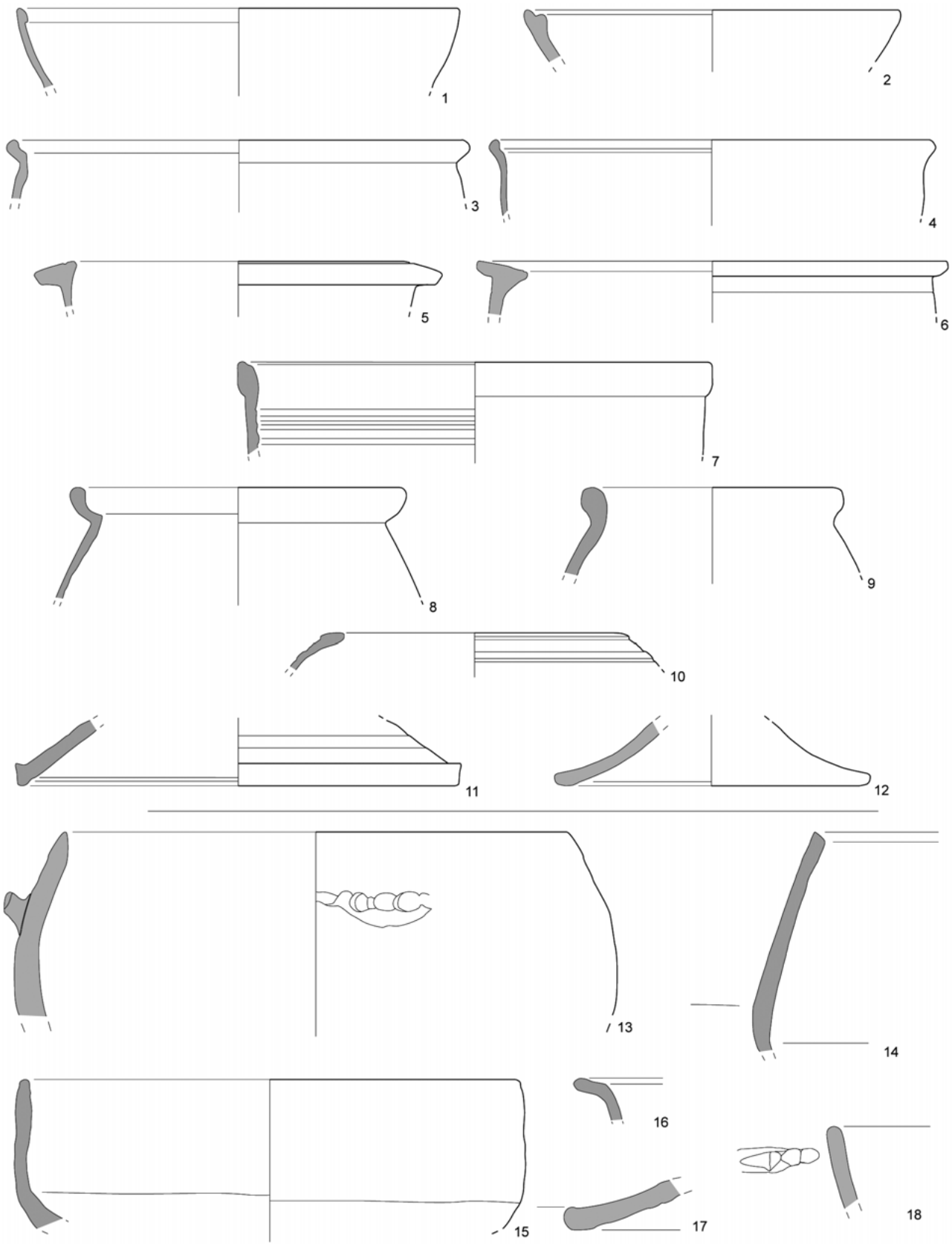

Fig. 3. la céramique rugueuse claire (**1–12**) et de la céramique modelée (**13–18**). – Echelle 1:3.

ches opaques petites à moyennes. Des quartz transparents gris ou blancs de petites tailles sont présents en quantité modérée aux côtés de rares inclusions d'oxydes de fer et de micas.

Les récipients de ce groupe dont la pâte présente une plus grande finesse se démarquent par une surface soigneusement lissée. Ils se rattachent à deux principaux types : le couvercle à paroi convexe et bord en bandeau débordant Hayes 185[30] (**fig. 3,11**) et le plat à paroi concave et bord marqué par un ressaut sur la face interne Hayes 23 (**fig. 3,1**). Ce dernier est couvert d'un engobe rouge sur la face interne. Parmi les productions dont les dégraissants sont plus grossiers et la surface plus rugueuse, trois types prédominent : la jatte à paroi verticale convexe et lèvre évasée Hayes 184 (**fig. 3,3–4**), la jatte carénée à paroi verticale et bord épaissi Hayes 197 (**fig. 3,7**) et le pot globulaire à deux anses et lèvre évasée marquée d'un large sillon sur la face interne Fullford 19 (**fig. 3,8**).

Le second groupe observé est régional et a de nombreux points similaires à celui des pâtes calcaires des céramiques communes claires, mais diffère par de plus fréquentes inclusions de quartz. Ces dernières sont translucides marron et grise, de taille moyenne, et présentent des angles émoussés. La couleur de la surface varie du brun jaune clair à l'ocre brun clair. La pâte est de teinte similaire. Certaines formes sont recouvertes d'un engobe orange claire à brun rouge. Comme à Séville, l'hypothèse d'une origine apparentée à celle des amphores de la vallée du Guadalquivir est supposée en raison de la similarité pétrographique des pâtes des deux catégories[31].

Le classement des formes de ce groupe s'appuie sur la typologie de Hayes et sur celle conçue pour le traitement des ensembles tardifs de Séville qui comportent des formes similaires de jattes, pots et couvercles[32] (**fig. 3,9.10.12**). Deux types fréquents à *Baelo Claudia* sont toutefois absents de ces classements : un plat à paroi concave et bord bifide (**fig. 3,2**) et une jatte à paroi verticale et bord en marli rentrant (**fig. 3,5–6**). La recherche d'analogie pour ces deux types conduit à évoquer les ensembles de Sidi Ali ben Ahmed qui contiennent des types similaires, illustrés respectivement au n° 29 de la figure 4 et aux n° 65 à 67 de la figure 8[33]. Ces derniers offrent avec ceux de la phase IV de la fouille des thermes maritimes à *Baelo Claudia* et ceux issus des opérations de la *Plaza de la Pescadería* et du *Mercado de la Encarnación*[34] à Séville et des niveaux de Lagos[35], les éléments de comparaison les plus satisfaisants pour la vaisselle culinaire.

4.3. La céramique modelée (MD)

A l'instar de la céramique commune claire et de la vaisselle à feu tournée, le répertoire de la céramique non tournée découverte à *Baelo Claudia* s'inscrit très largement dans la typologie des ensembles tardifs du sud de la péninsule ibérique et du Maroc mentionnés plus haut[36]. Cette catégorie, quantitativement peu importante dans les ensembles étudiés, rassemble des récipients exclusivement destinés à la cuisson des aliments. Ils complètent le répertoire de la céramique rugueuse claire. La forme majoritaire (**fig. 3,13–14**) est une marmite souvent peu profonde, à paroi redressée légèrement rentrante. Marginalement, d'autres formes sont également attestées (**fig. 3,15–18**).

L'examen macroscopique de la pâte de tous les récipients montés sans l'utilisation du tour a permis de distinguer plusieurs groupes. Le plus important rassemble des pâtes limoneuses auxquelles sont adjoints des végétaux carbonisés, de gros fragments émoussés de roches schisteuses et des grains de quartz. L'écrasante majorité de ce groupe au sein de la vaisselle non tournée, non rattachable aux groupes de pâtes – pourtant nombreux – décrits pour la Murcie, les Baléares, la Tunisie et la mer tyrrhénienne, donne à penser que les récipients de ce groupe (**fig. 3,13–18**) sont produits localement. L'étendue de leur diffusion demeure dès lors inconnue. Un groupe minoritaire de récipients est monté à l'aide de pâtes d'origine granitique, composée de paillettes de muscovite, de feldspath, de quartz, de biotite, de phyllite, et d'oxydes de fer. Ses caractéristiques pétrographiques (roches de la cordillère pénibétique, plus précisément des complexes Alpujarride et Malaguide) pointent l'Andalousie orientale (région de Malaga) et le sud-est de la péninsule ibérique (Carthagène, Murcie, Alicante)[37].

La quantification des groupes de provenance permet de faire émerger des caractéristiques pour l'approvisionnement en céramique modelée à *Baelo* aux V^e^ et VI^e^ siècles. Faible quantitativement, endémique pour l'essentiel, montrant tout de même une part de productions importées, la céramique non tournée de *Baelo* est paradoxale : elle témoigne de la résilience étonnante d'un modèle culturel et économique réputé domestique et local, pris dans un bassin de diffusion étiré par le cabotage et les voies maritimes, où productions d'ateliers spécialisés et commerce à longue distance sont pourtant la norme.

4.5. Les amphores (AM)

Les couches archéologiques sélectionnées pour définir les horizons tardifs du secteur ont livré 244 individus en NMI (**tableau 3**). La détermination typologique des amphores montre que la plupart d'entre elles s'inscrit dans le spectre des productions du bassin méditerranéen de l'Antiquité tardive. Le contexte urbain de mise au jour des ensembles explique la présence de matériel résiduel datant du Haut-Empire, comme les conteneurs de type Africaine I ou Africaine II ou de Bétique Dressel 20, Beltran IIB ou encore du IV^e^ siècle, comme les amphores Africaine III A et III B.

---

30 Hayes 1972.
31 Maestre Borge 2009.
32 Maestre Borge 2009.
33 Akerraz/Camporeale 2014.
34 *Baelo Claudia :* Bernal Casasola 2016 . – Séville : Maestre Borge 2009.
35 Ramos/Laço 2007.
36 Maestre Borge/García Vargas 2010, fig. 6,3–5 ; Amores/García 2007 fig. 6, *olla* 17 et 19 ; Bernal Casasola 2016 fig. 10,7–8 ; Ramos/Laço 2007, fig. 6,32–34 ; Akerraz/Camporeale 2014 fig. 17,167–175.
37 Respectivement : fabriques 4.2–3/5.2 et 1.1, 3.2–3 (Cau Ontiveros 2003, 80–83 ; 88–89 ; 91–92 ; Macias Solé/Cau Ontiveros 2012, 516 ; 523).

Gr. Pâtes	TYPE	Hor. B	Hor. A
AFRIC	Africaine I	1	1
AFRIC	Africaine II	8	4
AFRIC	Africaine IIIA	3	2
AFRIC	Africaine IIIB	5	5
AFRIC	Africaine IIIC	1	
AFRIC	Keay 1B	2	1
AFRIC	Keay 26 "*spath*"		1
AFRIC	Keay 56		2
AFRIC	Keay 62a	1	
AFRIC	Indéterminé	11	5
TOTAL AFRIC		**32**	**21**
BET	Almagro 50	4	2
BET	Almagro 51a-b	12	8
BET	Almagro 51c	11	4
BET	Beltran 72	2	
BET	Dressel 23 (?)	1	
BET	Keay 78	13	
BET	Imitation Africaine 3A	2	
BET	Beltran IIA	1	1
BET	Beltran IIB	1	3
BET	Dressel 7/11	1	
BET	Dressel 20	2	
BET	Indéterminé	11	8
TOTAL BET		**61**	**26**
LUSIT	Almagro 50	4	1
LUSIT	Almagro 51a-b	3	7
LUSIT	Almagro 51c	19	11
LUSIT	Keay 78	1	3
LUSIT	Indéterminé	6	3
TOTAL LUSIT		**33**	**25**
IT	Dressel 1A	2	
IT	Keay 52		1
TOTAL IT		**2**	**1**
NARB	Gauloise 4		2
TOTAL NARB			**2**
ORI	LR1		3
ORI	LR2	1	
ORI	LR6	1	
ORI	Indéterminé		2
TOTAL ORI		**2**	**5**
INDET	Almagro 51a-b	1	
INDET	Almagro 51c	4	
INDET	Indéterminé	16	14
TOTAL AM INDET.		**21**	**14**
TOTAL AM		**149**	**95**

Tableau 3. Effectif actuel des amphores aux horizons B et A.

L'examen macroscopique des tessons indique que les récipients appartiennent à des séries principalement originaires de Lusitanie, de la zone littorale de la Bétique ou encore des provinces africaines et dans une moindre mesure du bassin oriental de la Méditerranée. Il confirme également un fait bien connu, à savoir une communauté de répertoire morphologique entre plusieurs régions, comme la Bétique et la Lusitanie[38] ou encore la Bétique et les provinces africaines qui rend parfois délicat la détermination de l'origine des fragments.

Les éléments identifiés comme des productions d'origine lusitanienne sont représentés dans les deux horizons avec peu ou prou les mêmes types[39]. On reconnaît cinq amphores Almagro 50 à bord épaissi et embouchure large (**fig. 4,1**) façonnées dans une pâte de couleur brune à surface beige clair contenant de nombreuses inclusions de sable fin et quelques éléments plus gros (2 à 3 mm de diamètre) de couleur grise et de forme arrondie. Le type Almagro 50 apparaît au début du IIIe siècle et sa production semble se poursuivre encore au début du Ve siècle[40].

Un groupe de dix individus illustre l'arrivée des formes Almagro 51a–b (**fig. 4,2–4).** Reconnaissables à leur bord en bandeau court associé à un diamètre d'embouchure étroit ce type, produit notamment dans l'atelier de Pinheiro[41] se retrouve encore dans les couches datées du deuxième quart ou du milieu du Ve siècle dans le site de Tróia (Portugal). Les conteneurs de type Almagro 51c (**fig. 4**,**5–8**) constitue le groupe le mieux représenté. L'état très fragmentaire des amphores, dont souvent seule la lèvre et l'amorce de l'anse sont conservées, empêche d'en préciser la variante, B ou C[42]. Les bords de section triangulaire sont parfois marqués par une gorge interne. Aux côtés de ce type très fréquent dans les contextes du Ve siècle, les amphores Keay 78 / Sado 1 sont aussi représentées dans les horizons tardifs du site (**fig. 4,9–11**) sous leur variante B. Cette forme produite notamment dans les ateliers du Sado est caractérisée par une embouchure large marquée par un bord en bandeau déversé. Les anses viennent se fixer sur la lèvre. Avec une capacité de 40 à 45 litres, elle est considérée comme le plus gros conteneur lusitanien produit entre le milieu du IVe et le milieu du Ve siècle[43].

La chronologie de ces trois types est traditionnellement limitée au milieu du Ve siècle au plus tard. La fréquence de ces conteneurs dans les horizons tardifs du secteur sud-est du forum de *Baelo Claudia* nous incite pourtant à suivre une proposition de datation avancée au milieu du VIe siècle pour la production des amphores Almagro 51c formulée récemment par D. Bernal Casasola[44]. L'analyse macroscopique des fragments de production lusitanienne de *Baelo Claudia* indique la coexistence de plusieurs groupes de pâtes qu'il est prématuré, à ce stade de l'étude, d'attribuer aux principales régions de production lusitaniennes, la côte occidentale dans la région

[38] Voir sur ce point Bernal-Casasola 2016, 299 svv.
[39] Les dessins d'amphores sont réalisés à Belo par Manuel Gomes et Séverine Lemaître, puis mis au net par Marie Bureau, Loïc Mazou, Manuel Gomes et Séverine Lemaître.
[40] Voir en dernier lieu la synthèse récente Vaz Pinto et al. 2016, 181.
[41] Mayet/Tavares da Silva 1998, fig. 78.
[42] Vaz Pinto et al. 2016, 181 ; 183, pour l'illustration des variantes voir 184–185.
[43] Vaz Pinto/de Almeida/Brum 2016, p. 183.
[44] Bernal-Casasola 2016, p. 307.

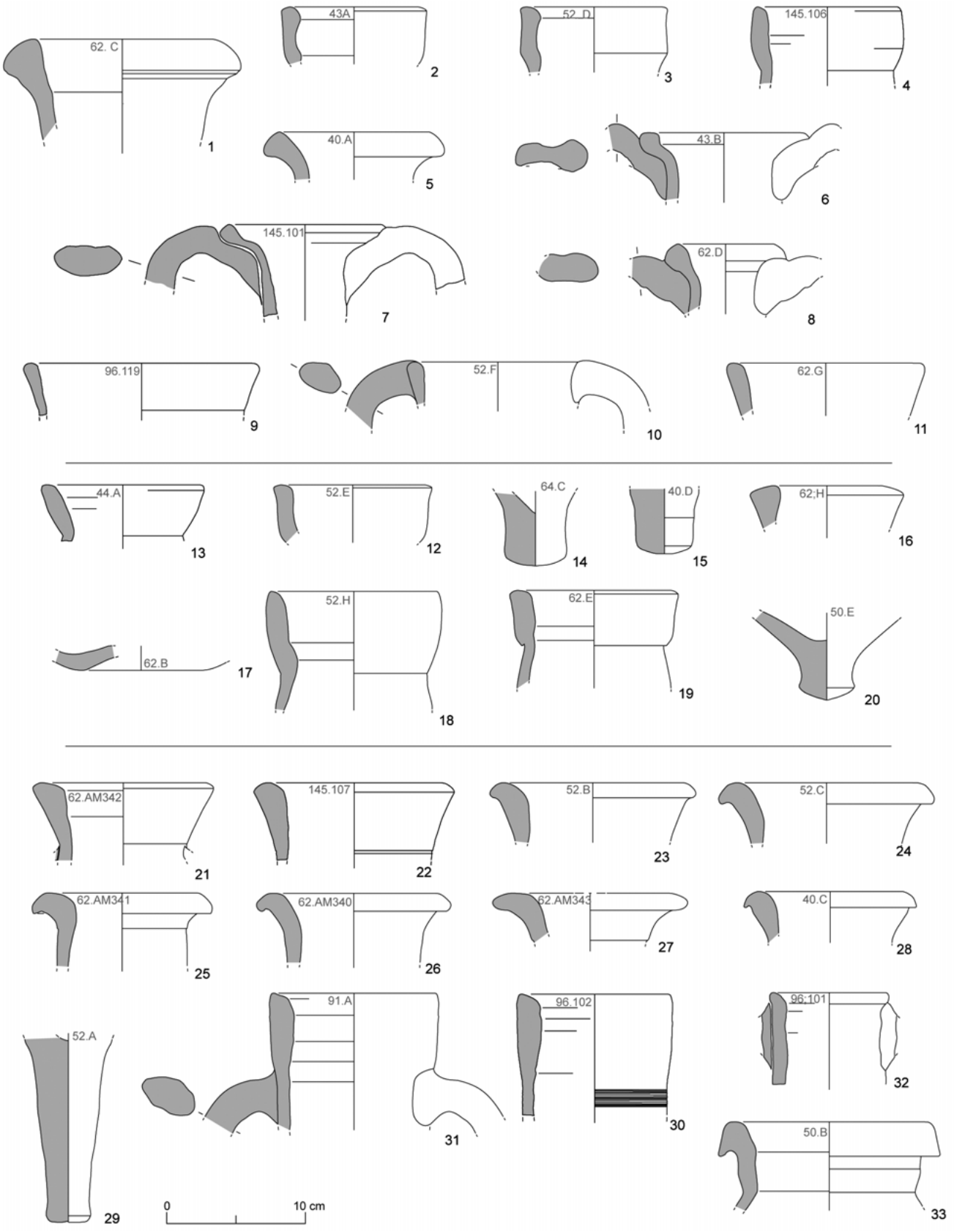

Fig. 4. Formes représentatives des amphores de Lusitanie (**1–11**), de Bétique (**12–20**) et d'Afrique et d'Orient (**21–33**). – Echelle 1:4.

de Peniche, la vallée du Tage, la vallée du Sado ou encore l'Algarve sur la côte sud[45].

La zone côtière de la Bétique participe également à l'approvisionnement du site par le biais des conteneurs de plusieurs zones, comme la baie de Cadiz et surtout la région de Málaga à laquelle un groupe de pâte très caractéristique a été pour le moment attribué. La pâte est de couleur beige grossière, elle contient de nombreuses inclusions de taille irrégulière parfois assez grosses (3 mm de diamètre) de couleur grise et/ou lie de vin. Le répertoire comprend essentiellement les types Almagro 51a–b (**fig. 4,12–13**) et Almagro 51c illustrés ici par des éléments de fonds (**fig. 4,14–15**) et dans une moindre mesure des formes Almagro 50 (**fig. 4,16**) et Beltrán 72. On identifie le fond ombiliqué d'une amphore de la côte andalouse Matagallares I (**fig. 4,17**). Il faut également noter la présence de possibles imitations d'amphores Africaine III dans des pâtes calcaires caractéristiques de la côte andalouse (**fig. 4,18**). Quelques éléments restent pour le moment indéterminés (**fig. 4,19–20**).

La gamme des amphores africaines est assez large, même si le groupe des amphores Africaine III de moyenne dimension est le mieux représenté. Cinq bords (**fig. 4,21–22**) appartiennent à la variante III A à lèvre en bandeau évasé et col tronconique, produite tout au long du IVe siècle[46], en position résiduelle dans les horizons A et B. De même, dix individus, rattachés à la variante III B (**fig. 4,23–27**) correspondent à des arrivages intervenus dans le courant du même siècle et peut-être au début du siècle suivant[47]. Un bord (**fig. 4,28**) appartient à une amphore Keay 26, dite « *spatheion* » type 1 variante A, datée de la première moitié du Ve siècle[48], tandis qu'un fond en pointe effilée (**fig. 4,29**) peut être rattaché au type Africaine III C, dont la fabrication semble attestée jusqu'au milieu du Ve siècle[49].

Quelques éléments appartiennent à des amphores à lèvre haute de type Keay 56, portant le décor peigné caractéristique et produites un peu plus tardivement peut-être au début du VIe siècle[50] (**fig. 4,30**), comme peut-être également le bord (**fig. 4,31**). Un des éléments les plus tardifs identifiés est un bord d'amphore de la variante A du type Keay 62, datée de la première moitié du VIe siècle[51]. Sa présence dans une US rattachée à l'horizon B daté de la première moitié du Ve siècle pose d'ailleurs problème. Peut-être s'agit-il d'une intrusion venue d'un remblai postérieur ?

Sept individus seulement illustrent les productions du bassin oriental de la Méditerranée dans les couches archéologiques des horizons A et B. Trois conteneurs à vin de type *LRA* 1 ont pu être identifiés (**fig. 4,32**). Le profil de la lèvre et le diamètre d'embouchure (7,5 cm) correspond à la variante A définie par D. Pieri plutôt typique du Ve siècle[52]. Il présente une pâte calcaire jaune très riche en inclusions de nature variée qui le rapproche des productions du Sud-Est anatolien[53]. Un deuxième bord, non illustré, pourrait appartenir à une amphore-sac de type 3 (*LRA* 5/6 ou *Bag-shape Amphora*). Ces petits conteneurs à panse globulaire côtelée, sans col et à anses en oreille se termine par une lèvre haute. Datés du VIe siècle, ils étaient destinés à la commercialisation du vin palestinien[54]. Enfin, un bord et quelques fragments de panses à décor peigné profondément incisé et ondulé témoignent de l'arrivée d'amphores à huile *LRA* 2, dans leur variante B[55] datée également du VIe siècle.

L'étude du mobilier amphorique des horizons tardifs du secteur sud-est du forum montre un faciès d'approvisionnement comparable à celui de contextes des Ve et VIe siècles des sites du détroit de Gibraltar[56], incluant en particulier des importations africaines et orientales. Il se distingue par la présence massive de conteneurs originaires du littoral de la Bétique, ce qui est peu surprenant, mais également par la place importante jouée par les amphores d'origine lusitanienne. Les ensembles témoignent aussi de la communauté de répertoire typologique des régions de la péninsule ibérique localisées de part et d'autre du détroit de Gibraltar[57]. La production de formes d'amphores « équivalentes » dans ces régions pose la question du ou des produits qu'elles commercialisaient et la perception que pouvaient en avoir les consommateurs de l'Antiquité tardive[58].

5. Conclusion

Après la première présentation générale de la fouille publiée dans les *Mélanges de la Casa de Velazquez*, nous proposons ici une première caractérisation du mobilier tardif. Il s'agit d'une simple monographie, mais celle-ci bénéficie, dès maintenant, d'une stratigraphie fine, de nombreux dessins, de quantifications et d'analyses de pâtes.

xavier.deru@univ-lille3.fr
guillaume.florent@mailoo.org
manuel.gomes1@hotmail.com
severine.lemaitre@univ-poitiers.fr
renardsamuel@hotmail.fr
laurent.brassous@univ-lr.fr
orodriguez@us.es

[45] Les prélèvements effectués sur les amphores de *Baelo Claudia* attribuées à la Lusitanie devront être comparés à des échantillons de référence provenant des différentes zones de production. Les amphores produites dans ces régions ont fait l'objet de caractérisation physico-chimiques, cf. Dias/Prudêncio 2016.

[46] Bonifay 2004, 122.

[47] Bonifay 2004, 120 Fig. 64 ; 122.

[48] Bonifay 2004, 124–125.

[49] Bonifay 2004, 122.

[50] Bonifay 2004, 135–136 fig. 73 ; 137 pour la datation.

[51] Bonifay 2004, 139–141.

[52] Pieri 2005, 70 ; 72.

[53] Pieri 2005, 81.

[54] Pieri 2005, 119–121 ; 126.

[55] Pieri 2005, 88.

[56] Bernal Casasola 2007.

[57] Voir sur ce thème, la récente mise au point publiée par D. Bernal, Bernal Casasola 2016b.

[58] La typologie des amphores tardives de Bétique et de Lusitanie ainsi que les produits qu'elles ont transportés ont fait de très grands progrès ces dernières années, en témoignent les exposés entendus lors de la conférence internationale de Cadiz tenue en novembre 2015 et les ouvrages parus en 2016.

Bibliographie

Akerraz/Camporeale 2014 — A. Akerraz/S. Camporeale/E. Papi, Sidi Ali ben Ahmed-Thamusida. I materiali (Rome 2014).

Almagro 1955 — M. Almagro, Las necrópolis de Ampurias I–II (Barcelone 1955).

Amores/García 2007 — F. Amores/E. García/D. Gonzalez/P. López, Cerámicas de cocina y comunes tardoantiguas en *Hispalis* (Sevilla, España). Primera tipología y sus contextos (La Encarnación, ss. V–VI). Dans : M. Bonifay/J.-Chr. Tréglia (eds.), LRCW 2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry 2. BAR Internat. Ser. 1662 (Oxford 2007) 147–164.

Aquilué i Abadias 1989 — X. Aquilué i Abadias, Terra sigillata africana. Dans : Memories d'excavacio 2. Un abocador del seglo V D.C. en el forum provincial de Tarragona (Taragone 1989) 190–204.

Bernal Casasola 2002 — D. Bernal Casasola/L. Lorenzo Marinez, Excavaciones arqueológicas en la villa romana de Puente Grande (los Altos del Ringo Rango, Los Barrios, Cádiz) (Cadiz 2002).

Bernal Casasola 2007 — D. Bernal Casasola, Contextos cerámicos en el área del Estrecho de Gibraltar (ss. V–VII d.c.) : hacia el replanteo de la dinámica urbana, económica y comercial tardorromana. Dans: Bonifay/Tréglia 2007, 109–117.

Bernal Casasola 2016a — D. Bernal Casasola, Lusitanian Amphorae in the Strait of Gibralta : interprovincial Food Supply. Dans : Vaz Pinto/De Almeida 2016, 299–310.

Bernal Casasola 2016b — D. Bernal Casasola et al., El contexto arqueológico del Doriforo. Dans : Las Termas Marítimas y el Doriforo de Baelo Claudia (Cadiz 2016) 99–139.

Bernal Casasola/Iglesias 2003 — D. Bernal Casasola/L. Iglesias/L. Lorenzo, El abandono de Carteia en el s. VI d.C. Resultados de la actuacion arqueologica en la zona baja de la ciudad. Dans : VI Reunion de Arqueologia Cristiana Hispanica, Valence 2003 (Barcelone 2005) 415–428.

Bernal Casasola/ Jiménez Camino 2003 — D. Bernal Casasola/R. Jiménez Camino et al., Las factoriás de salazones de 'Iulia Traducta'. Espectaculares hallazgos arqueológicos en la calle San Nicolás n° 3–5 de Algeciras. Almoraima 29, 2003, 163–183.

Bonifay 1983 — M. Bonifay, Éléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité Tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse. Revue Arch. Narbonnaise 16, 1983, 285–346.

Bonifay 2004 — M. Bonifay, Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR Internat. Ser. 1301 (Oxford 2004).

Bonifay/Tréglia 2007 — M. Bonifay/J.-Chr. Tréglia (eds.), LRCW 2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry 2. BAR Internat. Ser. 1662 (Oxford 2007).

Brassous/Deru 2017 — L. Brassous/X. Deru/O. Rodríguez et al., Baelo dans l'Antiquité tardive. L'occupation du secteur sud-est du forum entre les IIIe et VIe siècles. Mél. Casa Velázquez 47/1, 2017, 167–200.

Cau Ontiveros 2003 — M. A. Cau Ontiveros, Cerámica tardorromana de cocina de las Islas Baleares. Estudio arqueométrico. BAR Internat. Ser. 1182 (Oxford 2003).

Dias/Prudêncio 2016 — M. I. Dias/M. I. Prudêncio, Geochemical Fingerprints of Lusitanian Amphora Production Centres : Tagus, Sado, Algarve and Peniche. Dans : Vaz Pinto/De Almeida 2016, 95–109.

Fernández 2014 — A. Fernandez, El comercio tardoantiguo (ss. IV–VII) en el noroeste peninsula a través del registro ceramico de la ria de Vigo. Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 5 (Oxford, 2014).

Fulford/Peacock 1984 — M. G. Fulford/D. P. S. Peacock, The avenue du President Habib Bourguiba, Salammbo: the pottery and other ceramic objects from the site. Excavations at Carthage: the British mission 1,2 (Sheffield 1984).

Ginouvez 1996–1997 — O. Ginouvez (ed.), Les fouilles de l'Hôtel-Dieu de Narbonne. Bull. Comm. Arch. Narbonne 47–48, 1996–1997, 115–186.

Hayes 1972 — J. W. Hayes, Late Roman Pottery (London 1972).

Keay 1984 — S. J. Keay, Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. BAR Internat. Ser. 196 (Oxford 1984).

Macias Solé/Cau Ontiveros 2012 — J. M. Macias Solé/M. A. Cau Ontiveros, Las cerámicas comunes del nordeste peninsular y las Baleares (siglos V–VIII): balance y perspectivas de la investigación. Dans : D. Bernal Casasola/A. Ribera I Lacomba (eds.), Cerámicas Hispanorromanas II. Producciones Regionales (Cádiz 2012) 511–542.

Maestre Borge 2009 — C. Maestre Borge, La cerámica común de la Sevilla Tardoantigua (siglos V–VI) (Séville 2009).

Maestre Borge/ García Vargas 2010 — C. Maestre Borge/E. García Vargas/J. Vázquez Paz/M. A. García García, Contextos de mediados del siglo VI d.C. procedentes de la colmatación de una cisterna romana de Hispalis (Sevilla, España). Dans : S. Menchelli/S. Santoro/M. Pasquinucci/G. Guiducci (eds.), LRCW 3. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry 3. Comparison between Western and Eastern Mediterranean. BAR Internat. Ser. 2185 (Oxford 2010) 183–192.

Mayet/Tavares da Silva 1998 — F. Mayet/C. Tavares da Silva, L'atelier d'amphores de Pinheiro (Portugal) (Paris 1998).

Pieri 2005 — D. Pieri, Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (Ve–VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule. Bibl. Arch. et Hist. 174 (Beyrouth 2005).

Ramos/Laço 2007 — A. C. Ramos/T. Laço/R. Almeida/C. Viegas, Les céramiques communes du VIe s. du complexe industriel de salaisons de poisson de Lagos (Portugal). Dans : M. Bonifay/J.-Chr. Tréglia (eds.), LRCW 2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry 2. BAR Internat. Ser. 1662 (Oxford 2007) 85–97.

Revilla Calvo 2011 — V. Revilla Calvo, Contextos ceramicos del siglo VI d.C. de Iluro (Hispania Tarraconensis). Dans : M. A. Cau/P. Reynolds/M. Bonifay (eds.), LRFW 1. Late Roman fine wares: solving problems of typology and chronology. A review of the evidence, debate and new contexts. Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1 (Oxford 2011) 129–154.

Reynolds 1987 — P. Reynolds, El yacimiento tardorromano de Lucentum (Benalua-Alicante): Las ceramicas finas. Catalogo de fondos del Museo arqueologico II (Alicante 1987).

Reynolds 2011 — P. Reynolds, A 7th Century Pottery Deposit from Byzantine Carthago Spartaria (Cartagena, Spain). Dans : M. A. Cau/P. Reynolds/M. Bonifay (eds.), LRFW 1. Late Roman fine wares: solving problems of typology and chronology. A review of the evidence, debate and new contexts. Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1 (Oxford 2011) 99–127.

Reynolds 2015 — P. Reynolds, Material Culture and the Economy in the Age of Saint Isidore of Seville (6th and 7th Centuries). Ant. Tardive 23, 2015, 163–210.

Vaz Pinto/De Almeida 2016 — I. Vaz Pinto/R. R. De Almeida/A. Martin (eds.), Lusitanian Amphorae : Production and distribution. Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 10 (Oxford, 2016).

Vaz Pinto et al. 2016 — I. Vaz Pinto/R. R. De Almeida/A. P. Magalhães/P. Brum, Lusitanian Amphorae at a Fish-Salting Production Centre : Tróia (Portugal). Dans : Vaz Pinto/De Almeida 2016, 173–194.

Vazquez Paz/Garcia Vargas 2011 — J. Vazquez Paz/E. Garcia Vargas, Sigillatas africanas y orientales de mediados del VI d.C. procedentes de los rellenos de colmatacion de una cisterna de Hispalis (Sevilla). Los contextos de la Plaza de la Pescaderia. Dans : M. A. Cau/P. Reynolds/M. Bonifay (eds.), LRFW 1. Late Roman fine wares: solving problems of typology and chronology. A review of the evidence, debate and new contexts. Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1 (Oxford 2011) 87–97.

Viegas 2007 — C. Viegas Les céramiques tardives dans les sites du sud-ouest de la péninsule ibérique (Algarve, Portugal). Dans : M. Bonifay/J.-Chr. Tréglia (eds.), LRCW 2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry 2. BAR Internat. Ser. 1662 (Oxford 2007) 71–83.